

Simplement écriture

Nelson Charest

Numéro 18, printemps 2009

Dans les fleurs du tapis. Fictions au détail

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2573ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charest, N. (2009). Simplement écriture. *Contre-jour*, (18), 69–76.

Simplement écriture

Nelson Charest

*Quand je dis tout bonnement...
Il ne se passe rien...
Les gouttes qui tombent l'été...
Les villes sont toujours des belles inventions...
Impudeur, bonheur d'expression...
Dans la fête par exemple...
J'évalue un poème de haut...
Ce par quoi nous regardons...
L'option de la prose...*

Quand je dis tout bonnement la pluie sans le vent,
Je construis dans votre tête une image un édifice un rêve amer
Qui s'anime et trace des contours, une figure en somme
Un figuier chancelant sous la bourrasque éteinte.
L'imagination est ce muscle qui construit des histoires
Pendant que l'attention guette et vole au but.
Il est fou le chercheur des périls pris au mot,
Authentique rejeton d'un sommeil autorisé.

Le pas de l'entendement n'est plus en aise, hurra !
Que paraisse à nouveau le semeur des champs !

Il ne se passe rien pendant que vous me lisez
Sinon qu'un peu trop d'espace à flairer du bout de l'échelle.
N'y allez pas, c'est interdit, restez loin de ces mots tortillés
Qu'on écrit pour avertir un passant qu'il pleut sacrement.
La lecture est passive au singulier, le plan d'un projet qu'on caresse.
C'est une bête en somme, qui vous mangera rond et sobre,
Un bref perdu pour attendre une promesse candide et précise.
Et c'est encore beaucoup que d'être instruit de ces balivernes inutiles.

Les gouttes qui tombent l'été sont plus poésie que ma peine.
Et c'est la raison du pourquoi du comment que je m'y attarde
Sans même écouter le rire des dames aux parapluies.
Je m'en vais néanmoins, sourcilleux et pensif,
Vers une île rocheuse à l'ouest, éclairé d'un phare.

On ne naît pas plus malin que la nuit, sans avertir.

Les villes sont toujours des belles inventions,
Mais je m'y perds moins que sur une feuille blanche —
Plus complexe encore, plus soutenue, foudroyée.
Ici personne ne bouge, nul ne parle ni gémit,
Ni l'erreur ni la poursuite pour se guider, seul un champ,
Pas de frontières pas de croisées, sans même une porte,
J'ai tout le temps autour et je coupe je trace je saute,
J'obéis au pinceau commandant qui blanchit et récompense,
Héritier victime, je tourne mon gant et change la face.

Désolé de me répéter, l'ennui du bavard fait dormir les enfants.

Impudeur, bonheur d'expression, cachez-moi cette réussite.
Que des mots, quelque bibliothèque, et pourtant la montagne avance,
Disproportion du bras à la force, une griffe pousse des champs.
Quoi, l'écrit n'est plus que chimère, qu'aperçu, que fondation ?
Quoi, troquer la pelle, l'épée, la boussole, pour une plume vacillante ?
Quoi marcher à côté, quoi s'esseuler, quoi tourmenter ?
Oui, aussi tard, oui, questionner, oui nouveau, oui semblable.
La poésie ne touche pas plus au sommet que la rampe d'escalier.

Dans la fête par exemple rôde l'intangible qui nous réunit
L'impersonnel qui fait de chacun quelqu'un d'authentique,
Une présence sans tache d'espoir, un jeu sans vacance pour la fiction.
Par la fête j'écris l'histoire, je m'inscris sans retarder,
Je fonde le doigt levé des harmonies, je calibre et tempère.
La lune enseigne les marées jusque sur nos cœurs partagés.
La fête remplit l'espace intérieur, abolit la distance.

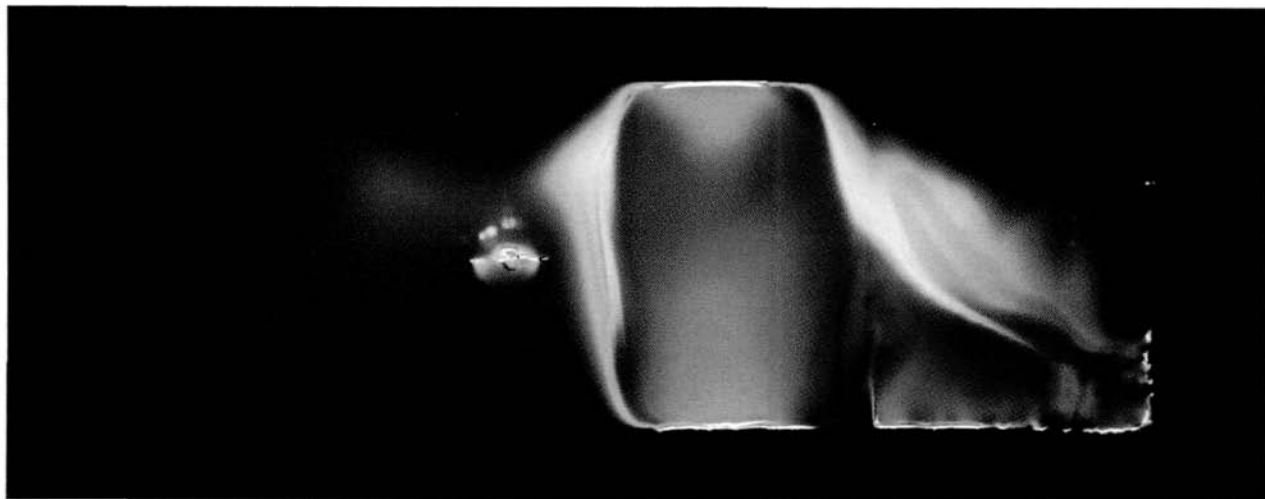
Malgré la crainte d'être retiré, toujours un moment
Je m'écarte du cercle et me rends compte, pour mieux goûter,
Du cours qui nous perce et révèle un feu central
En même temps qu'un cercle éclairé, communauté humaniste.
Simple suspens de la réunion, pour mieux voir, puis je reviens.
Entre cet écart et ce fondement naît un langage
Des mots représentatifs, des images et des figures,
Un tissu qui ranime la vertu scolaire pour l'absence des convives.
La bibliothèque, par exemple, est une fête, un réseau libre.

J'évalue un poème de haut quand je deviens lecteur modèle,
Quand je reconnais mes dispositions à l'origine,
Au terme d'une réalité privée, saluée dûment sans menaces.
Mardi gras quelque jour, j'entends alors les harmonies,
Je possède l'entendement des branches souterraines,
Je sais calibrer des figurations primitives, des évidences,
Je gagne vitesse et aisance, je pivote passivement sur des points,
Je me sens de mesure avec ce que je lis et peux me prononcer.
Ce n'est qu'à ce point que je sais évaluer un poème,
Né quelque matin, élu par la main pour que l'œil soit élu.
Qui juge pourtant s'adresse au jugé, quoi qu'on entende.

Ce par quoi nous regardons trace autant que le motif.
L'échantillon d'un point de vue porte sa signature,
L'élan d'une identité précaire, un soin expansif à la solde ;
Mais chacun sert une main secrète dont l'autre fait la pluie.
Pendant cet éparpillement, une vierge trace des portraits autoritaires.
Les dieux et Pan sont morts, l'homme en répond, soulèvement d'une étoile.

Je ne marcherai plus dans les ravages ruinés des flûtes sanctuaires.
Le truc, c'est de prétendre à la vérité, qu'importe le fait.

L'option de la prose, sa courbure affichée par un point
Advient malheureusement après la chute au verset,
Coupe incendiaire, monotone entretien, archive mémorable.
L'auteur prévient la lettre, imprimé le cachet, signe au style,
Proche. Il rencontre des personnes solubles, des échos magiciens.



Richard-Max Tremblay, *Inadvertances #6*, 2003, impression à jet d'encre, 107 x 142 cm